

Olivier Laliou, *La Résistance française à Buchenwald*

Tallandier, coll. « Texto », 2012, 433 pages

Jean-François Dominé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7664>
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean-François Dominé, « Olivier Laliou, *La Résistance française à Buchenwald* », *Revue historique des armées* [En ligne], 270 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2013, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7664>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

Olivier Laliou, *La Résistance française à Buchenwald*

Tallandier, coll. « Texto », 2012, 433 pages

Jean-François Dominé

- 1 Agrémentée d'une préface de Jorge Semprun, cette réédition en format poche d'un ouvrage paru en 2005 est la bienvenue. C'est qu'Olivier Lalieu s'attache ici à un aspect de la Résistance quelque peu méconnu. Il s'agit de la lutte menée par le Comité des intérêts français (CIF) fondé par le gaulliste Frédéric-Henri Manhès (il fut l'adjoint de Jean Moulin) et le communiste Marcel Paul afin de prendre le contrôle de l'administration interne du camp. Or, ce combat ne va pas sans dissensions entre les deux clans, que l'auteur analyse finement. L'historien expose la genèse de Buchenwald, créé en 1937, à la demande du Gauleiter (gouverneur) de Thuringe, Fritz Sauckel (condamné à mort par le tribunal de Nüremberg) pour enfermer une « population bigarrée » : opposants politiques, droits communs, asociaux, homosexuels. Les résistants français qui y sont amenés en 1943 et 1944 doivent donc apprendre à survivre dans cet univers dont Olivier Lalieu décrit méticuleusement les rouages : structures administratives, hiérarchie, vie quotidienne. L'action de résistance entreprise par l'ensemble des détenus porte ses fruits. Le 11 avril 1945, comme les Américains approchent, les SS abandonnent le camp, n'y laissant qu'une garde légère, ils déclenchent une insurrection à valeur plus symbolique que militaire. Honorés par de Gaulle, Marcel Paul (il sera ministre) et F.-H. Manhès (fait compagnon de la Libération et commandeur de la Légion d'honneur) poursuivent leur mission en fondant la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP). C'est grâce au dépouillement minutieux d'une documentation riche et variée qu'Olivier Lalieu a pu livrer une étude aussi accomplie, complétée de surcroît par un lexique des sigles, un glossaire des « principaux termes concentrationnaires », une carte du camp et dix annexes (composition du CIF, répartition par block, rapports et notes des responsables du CIF). Comme le souligne le regretté Semprun : « Il sera difficile, sinon impossible, de faire mieux. »